

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Aannonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Novembre 1875.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, est arrivée le 26 de ce mois au Château de Marchais, venant de Stuttgart.

Le nombre des enfants admis à la nouvelle salle d'asile ouverte le 4 Novembre aux Moulins, est déjà de 71.

M. de la Riva-Aguëro des Marquis de Monte-Alegre d'Aulestia, récemment appelé aux fonctions de Premier Chambellan du Prince, est le fils cadet du Grand Maréchal Don Jose de la Riva-Aguëro, Marquis de Monte-Alegre d'Aulestia, ancien Président du Pérou, l'un des hommes les plus remarquables que l'Amérique Espagnole ait vu naître; et de S. A. S. Madame la Princesse Caroline-Arnoldine-Irénée de Looz-Corswarem, sœur aînée du Duc de Looz-Corswarem, chef de cette Maison autrefois souveraine.

M. de la Riva-Aguëro a servi pendant quelques années dans la diplomatie péruvienne et représenté en Belgique à diverses reprises, la République du Pérou. Après la révolution de 1865 qui renversa le gouvernement légal de ce pays, M. de la Riva rentra dans la vie privée.

A l'époque du Concile, le Saint-Père voulant lui donner une marque de sa haute estime, le nomma Camérier secret de cape et d'épée.

Il est Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de Pie et de Malte, et Commandeur du Saint-Sépulcre.

Son frère aîné, le Marquis de la Riva-Aguëro, a été pendant plusieurs années Ministre des Affaires Étrangères du Pérou.

Du côté paternel, le Premier Chambellan appartient à une des plus vieilles familles d'Espagne; les Aguëro possédaient déjà la seigneurie de ce nom avant l'arrivée des Maures dans la Péninsule. Depuis, ils n'ont cessé de s'y distinguer par leurs vertus, leur savoir et leur haute noblesse et d'y jouir des plus grands honneurs et des premiers emplois.

On les voit s'illustrer par leur bravoure et leur fidélité à toute épreuve dans la longue croisade contre les infidèles, et mériter, outre la Grandesse, des privilèges exceptionnels et les distinctions les plus élevées. Tour à tour Ambassadeurs, généralissimes

d'armée, Capitaines généraux de mer et de terre-ferme, Cardinaux de la Sainte-Eglise, conseillers des rois catholiques, ils prennent part à tous les grands événements de l'histoire des Espagnes, et sont comblés de faveurs par les souverains, depuis la Reine Dona Blanca, Ferdinand et Isabelle, Charles-Quint et Philippe II, jusqu'à Charles IV dont le grand-père de M. de la Riva-Aguëro était conseiller et Surintendant des Maisons Royales de monnaie du Pérou et du Mexique, tandis qu'un de ses frères était Lieutenant-général de la marine Royale et l'autre Ministre du Conseil suprême des Indes.

Parmi les alliances des Aguëro, on peut citer les Maisons de la Vega, de Mendoza, de l'Infantado et presque toutes les plus anciennes de l'Espagne; une de leurs aïeules était l'arrière-petite-fille du roi St-Ferdinand.

La famille maternelle du premier Chambellan a aussi ses illustrations et ses brillantes alliances. Le comté indépendant de Looz en Belgique, érigé plus tard en Duché, remonte au X^{me} siècle, ses possesseurs se sont distingués dans les croisades et ont contracté des unions avec beaucoup de Maisons Souveraines et médiatisées.

M. le Baron d'Orémieux, Chevalier de la Légion d'Honneur et de la Couronne d'Italie, que S. A. S. vient d'attacher à sa personne en qualité d'Aide-de-Camp, est un ancien officier de l'armée française.

Né en 1837 et sorti en 1855 de l'École militaire de Saint Cyr, il fit comme sous-Lieutenant et Lieutenant les campagnes d'Afrique et d'Italie et fut nommé capitaine à l'âge de 32 ans.

A la suite de deux graves blessures reçues en 1870 pendant le siège de Metz, il se vit obligé d'interrompre encore plein de jeunesse, une carrière qui avait été celle du Vicomte d'Orémieux, son père, et de beaucoup de ses aïeux et que d'honorables services joints à un beau nom présageaient devoir être brillante; il fut sur sa demande admis à la retraite au commencement de cette année.

Les titres de noblesse de la Maison d'Orémieux datent de 1414 et un arrêt du Parlement lors de la recherche des nobles ordonnée en 1666 l'a maintenue dans ses privilèges.

Cette famille est une des plus anciennement connues de l'Artois, où elle n'a cessé de tenir un rang élevé. Elle compte parmi ses nombreuses alliances, les Carnin, les Wignacourt, les Hauteclouque, les Beaulincourt, etc.

On trouve dans sa généalogie une longue suite

d'officiers de distinction, des dignitaires ecclésiastiques et deux abbés mitrés, ainsi que plusieurs chevaliers de Malte et de St-Louis.

Samedi a eu lieu par soumissions cachetées, la vente des terrains situés de chaque côté de l'avenue de la gare de Monaco. Cette mise en vente aura pour conséquence la transformation de ce quartier de la gare, si admirablement situé, du reste. Nous connaissons bon nombre de personnes qui, il y a quelques années, sollicitèrent de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée la concession de ces terrains pour la construction de villas; l'administration avait refusé. Mais maintenant qu'elle s'est décidée à vendre, il est incontestable que sous peu, des propriétaires intelligents, profitant de la situation exceptionnelle de ce quartier, y feront bâtir de charmantes habitations.

Grâce à l'élévation du sol, on a, de cet emplacement, la vue de la Condamine, de la mer, et de la côte de Monte Carlo; de magnifiques oliviers seront un ombrage tout prêt pour les jardins à venir; le lavoir a disparu, les accidents de terrain qui rendaient dangereux de ce côté l'accès de l'avenue, ont maintenant fait place à un chemin bien propre et bien uni; enfin, la superbe route de Nice qui avance si rapidement, et qui aboutira devant cet emplacement, est une garantie de mouvement, d'animation, et sera une commodité pour les futurs habitants de ce quartier à créer.

Ce charmant coin de la Principauté est sans contredit l'un des mieux situés. Il est là comme un avant poste, au pied de l'antique cité, aux portes de la nouvelle, entre le port et la gare; c'est lui qui devra donner aux étrangers arrivant à Monaco la première idée de la ville, et les charmer par l'aspect coquet de ses constructions.

Nul doute que dans quelques semaines nous n'ayons à annoncer que les ouvriers sont à l'œuvre, et que nous n'assistions, sur ce point de Monaco, aux merveilles de transformations qui nous arrêtent constamment de tous côtés.

L'hiver, paraît-il, sera rigoureux; les pays du centre ont déjà été visités par la neige, c'est ce qui explique la grande quantité d'étrangers arrivés, depuis quelques jours, dans les villes du littoral.

Les montagnes qui nous préservent contre les vents du nord sont là pour nous prouver du reste que l'état de la température doit être très-mauvais partout. Ces jours-ci, en effet, le pic de l'Agel et les

chaînes de la Bordighera étaient entièrement couverts de neige, et nous cueillions des oranges en contemplant ce tableau peu oriental !

Le Casino de Monte Carlo a inauguré, vendredi dernier, devant une salle comble, la série des concerts qu'il doit donner cet hiver avec le concours d'artistes étrangers.

Deux jeunes et gracieuses artistes, l'une cantatrice, l'autre violoniste, avaient été choisies pour cette inauguration à laquelle l'ouverture du *Pardon de Ploërmel* et l'*Arlésienne* s'ajoutaient comme un séduisant frontispice aux belles pages de l'art qui doivent nous charmer cet hiver.

M^{lle} Carol est de Toulouse, le pays des voix ; c'est dire que la sienne est fraîche et d'un excellent timbre. Ajoutons à cela qu'elle phrase avec beaucoup de goût et avec un sentiment exquis des nuances.

Elle a chanté, accompagnée des soixante-dix musiciens de l'orchestre, le grand air des *Dragons de Villars*, sans qu'on perde une seule note, une seule des intentions de l'auteur. A cet air de bravoure qui mérite certaine aptitude de style, elle a fort habilement opposé la classique cantilène de *Chérubin* dans les *Nozze de Figaro*, qu'elle a dite avec un grand charme et un style très pur ; bref, grand succès pour elle.

M^{lle} Castellan, disons-le bien vite, possède sur son instrument la plus précieuse et la plus rare des qualités, la justesse. Elle joint à cela le sentiment du chant et un excellent style, une fougue, un brio qu'on pourrait presque prendre pour l'excès d'une qualité, s'ils n'avaient à leur service une fermeté d'archet et un mécanisme tout à fait remarquables. Elle a très purement dit l'*Andante* du 7^{me} concerto de Bériot, et sa *Fantaisie sur Faust*, s'est achevée au milieu des braves et des appels enthousiastes de tout l'auditoire. A son beau talent, M^{lle} Castellan joint une grande distinction et une réserve qu'on rencontre bien rarement chez une jeune virtuose. Du reste, cette charmante artiste n'en est pas à ses débuts. Elle a été applaudie à Paris, en Belgique, en Allemagne, en Amérique et en Angleterre où elle a recueilli une belle part de bravos dans les concerts d'Adelina Patti. M^{lle} Castellan compte passer l'hiver à Nice où elle donnera des concerts et des leçons ; c'est une vraie bonne fortune pour les dilettanti de notre colonie.

Pour terminer, disons un mot de la merveilleuse exécution, par l'orchestre, des deux grandes pages citées plus haut : le *Pardon de Ploërmel* et l'*Arlésienne*.

Il y avait dans cette exécution toute la chaleur, la vie, l'éclat qui font de l'orchestre de Monte Carlo l'un des plus estimés du monde artistique.

Nos compliments également à MM. Delpach et Oudshoorn qui, dimanche dernier, ont été très applaudis, le premier après la remarquable exécution d'un *Carnaval de Venise* dont il est l'auteur, et qui est une page d'un vrai mérite, le second après une élégante fantaisie de Servais qu'il a magistralement rendue.

Nul ne peut se faire une idée, s'il n'en a jugé de visu, des admirables paysages, disons mieux, des superbes tableaux se déroulant chaque jour sous les yeux de ceux qui hantent nos rivages. Ce sont de magnifiques toiles nature dont celles des plus célèbres peintres ne sont et ne peuvent être, d'ailleurs, que de pâles copies. Le contraste magique existant entre les hautes montagnes qui nous entourent, les bords verdoyants que nous habitons et la mer azu-

rée qui chante à nos pieds, ne pourra jamais être reproduit dans toute sa vérité.

Ainsi, un de ces jours-ci, par exemple, nous avons assisté à un coucher de soleil splendide. Tandis que toute la partie de la côte comprise entre notre ville et le cap Martin était déjà plongée dans l'ombre, les rayons du soleil allaient encore se jouer sur la pointe de la Bordighera qu'ils inondaient de reflets chatoyants. A un certain moment, la partie de cette ville qui nous fait face parut en feu, puis une brume légère descendit sur elle, l'enveloppant d'une auréole céleste.

Beaucoup d'étrangers, en promenade en ce moment sur le bord de la mer, s'extasiaient devant cet admirable tableau. Ajoutons que cette toile sortie des mains de Dieu, avait son horizon garni d'une foule de petits navires voguant toutes voiles dehors.

En peu d'instants la scène changea ; on ne vit plus durant un moment que les voiles blanches des bâtiments ressortant sur le fond sombre du ciel et de la mer ; peu à peu toutes les lignes perceptibles à l'œil s'évanouirent ; une seule, celle de l'horizon, persista pendant quelques minutes, puis enfin la nuit vint jeter sur le tout son voile constellé.

Sous notre ciel toujours pur, le tableau que nous avons essayé de retracer dans les lignes qui précèdent, se reproduit très souvent. Les soleils couchants et les soleils levants sont, en effet, ici, d'une richesse de ton et d'une poésie sans égales ; c'est l'Orient avec tout son éclat et surtout avec ses suaves senteurs. Il n'est pas jusqu'à nos campagnes et à nos maisons d'habitations qui ne rappellent cette contrée de tout temps chantée par les poètes, et qui est encore considérée comme une sorte de Paradis terrestre.

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée fait étudier en ce moment un système permettant de chauffer indistinctement les wagons de toutes les classes. Très-prochainement aussi, des voitures de deuxième classe seraient, dit-on, adjointes à tous les express de jour.

D'après des avis donnés par l'Observatoire de Paris, une grande tempête menace nos côtes méditerranéennes. Nous croyons utile, dans l'intérêt de nos marins, de reproduire ces lignes qui sont publiées par tous les journaux de notre littoral.

Quel Monégasque s'est jamais douté qu'il était question de Monaco dans la *Satire Ménippée* ? Aucun peut-être. Le fait existe pourtant, et voici la note qu'un bibliophile nous envoie pour nous le prouver :

Hier, dit-il, en relisant la *Satire Ménippée* ce pamphlet gaulois et patriotique, ce livre qui est un monument à la fois historique et littéraire, nos yeux se sont arrêtés avec complaisance sur un passage qui prouve que les écrivains auxiliaires des armes de Henri IV faisaient grand cas de la Principauté des Grimaldi. Dans la Harangue de M. d'Aubray pour le tiers-état, l'orateur, parlant de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, prince que l'ambition favorisée par les guerres civiles de France, porta à s'emparer du marquisat de Saluces, en 1588, lui applique ces paroles :

« Celui-là se doit contenter de nous avoir soustrait le marquisat de Saluce, par fraude et trahison, en danger de le rendre bientôt en double, si nous avons un peu de temps pour prendre haleine. Cependant il aura le plaisir de se dire roy de Chypre et tirer son antiquité de Saxe ; mais la France n'est pas un morceau pour sa bouche, quelque bipédale qu'elle soit, non plus que Genève, Gènes, Finale, Monaco et les Figous, qui luy ont toujours fait la figue. »

Un pharmacien a cherché et trouvé le moyen

d'éteindre instantanément le pétrole enflammé. C'est bien simple, comme on va le voir. Il suffit, paraît-il, de verser sur les flammes une petite quantité de chloroforme. Si ce moyen est vraiment efficace, les entrepositaires du dangereux liquide et les capitaines de navires qui en transportent, ne devront plus négliger de posséder toujours une bouteille de chloroforme.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nos promenades commencent à prendre un aspect des plus intéressants ; à la foule qui s'y presse on comprend que la saison a bien commencé. Espérons qu'elle sera très fructueuse. Il est sûr, du reste, si nous en croyons les personnes bien informées, que nos hôtes seront très nombreux. On cite même, dans leur nombre, plusieurs hauts personnages du monde diplomatique et financier.

— Le début du théâtre italien, dit *Nice-Théâtre*, a été des plus satisfaisants, et, s'il tient les promesses qu'il fait en ce moment, nul doute que la saison ne soit très-brillante.

Il faut bien se persuader que le public qui fréquente notre théâtre lyrique est distingué et difficile ; venu des quatre points cardinaux, il a vu les grandes scènes, il a entendu les grands artistes ; ajoutons qu'il paie cher, il possède donc tous les titres et les droits qui peuvent le rendre exigeant.

— M. Alexandre Lacoste vient de publier sous ce titre *Nice-portefeuille*, un guide de poche contenant sur Nice et ses environs tous les renseignements pratiques et indispensables aux étrangers.

Ce guide est fort bien fait, très complet et nous paraît bien destiné à obtenir un légitime succès.

— Entre autres projets grandioses dont s'occupent encore aujourd'hui nos édiles, d'une façon très active, figure celui d'un grand marché couvert. La puissante compagnie, à laquelle est due l'initiative de ce projet, ne reculerait, dit-on, devant aucun sacrifice pour doter Nice d'un magnifique établissement ; mais elle exigerait de la ville, ce qui mérite examen, nous le comprenons, une certaine garantie d'intérêt pour les capitaux qu'elle engagerait dans cette affaire.

Saint Raphaël. — Nous avons ici, en villégiature, une des célébrités du jour. Nous voulons parler de M. Jules Barbier, un des auteurs du libretto de *Mignon*. Cet écrivain travaille à un nouveau poème la *Reine Berthe*. M. Joncières doit en écrire la partition.

COURRIER DE PARIS

Où pensez-vous que je vous mène ? Vous plaît-il de suivre la foule qui s'engouffre sous le porche de Saint-Eustache pour aller fêter la Sainte Cécile patronne des musiciens, et d'écouter la messe de Weber exécutée par plusieurs centaines d'artistes, sous la direction de M. Deldevez ? Préférez-vous entrer à l'école des Beaux-Arts où l'on expose les œuvres de Barye ? Les chefs-d'œuvre ici sont nombreux et l'on se presse autour du *lion au serpent*, de la *panthère couchée*, du *jacgar décorant un lièvre*, du *daim terrassé par des levriers*, de *lours* et de vingt autres merveilles, qui dénotent la rare vigueur et l'éclat du célèbre animalier. Puisque je vous parle de Barye, je vous annoncerai que dans sa prochaine réunion, qui aura lieu samedi, je crois, l'académie des Beaux-Arts s'occupera de pourvoir au remplacement de cet artiste regretté ainsi que de MM. Labrousse et Pils. On parle pour la succession de Barye de M. Jacques Maillet, statuaire, et pour celle de M. Labrousse, de M. Magne, l'architecte auquel Paris doit la salle du Vau-deville, et Angers son nouveau théâtre.

Je vous disais deux mots, tout à l'heure, de l'exposition de Barye. Un sculpteur mort fait songer à un autre. C'est samedi qu'a eu lieu à Courbevoie la translation de la dépouille mortelle de Carpeaux que sont venus chercher les délégués de la ville de Valenciennes. Les funérailles ont été célébrées le 29 en grande solennité.

Aurons-nous décidément un théâtre lyrique à Paris ? Hier, encore, on annonçait quasi officiellement que M. Vinentini était nommé directeur du lyrique avec privilège. On publiait même la liste des ouvrages qui devaient se succéder sur la scène nouvelle.

Ce qui est certain, c'est que M. Offenbach réclame et parle de faire un procès à M. Vinentini. On avait pris des engagements pour monter *Don Quichotte* à la Gaieté après le *Voyage à la lune* dont les hommes-obsus ont l'air au reste de vouloir voyager longtemps. M. Offenbach se demande sans doute si on l'a oublié. Il n'est point surprenant d'ailleurs de voir le dieu de l'opérette faire la guerre au futur souverain du futur lyrique.

Pendant qu'on cherchait une salle à ce dernier théâtre, pourquoi ne s'est-on pas arrêté à l'Odéon ? L'Odéon, tout remis à neuf, coquet, paré, doré, enrichi d'un foyer artistique, aurait été à point pour recevoir les chefs-d'œuvre depuis si longtemps attendus de nos jeunes compositeurs. La musique est fort bien traitée à l'Odéon, nous l'avons vu le soir de la réouverture, et l'on pouvait s'entendre. L'Odéon, en effet, n'a pas l'air très désireux de se renfermer dans son ancien rôle de second théâtre français. Il cherche, il tâtonne, il hésite.

Je ne veux pas sortir de cet Odéon restauré, et de son beau foyer, sans saluer l'admirable buste de Victor Hugo, dû au ciseau de Schönwöcke et qui est sans contredit, avec le portrait de Samson par Jaquet, l'une des plus belles œuvres artistiques dont ce foyer ait le droit de s'enorgueillir. La tête de Victor Hugo est superbe; c'est bien là le front olympien, le regard droit et l'œil profond, *l'os sublime* des latins qui distingue notre premier poète français et porte l'empreinte du génie indéniable. Il est assez intéressant de rapprocher ce buste du portrait de Boilvin qui se trouve à la première page du premier volume de l'édition en cours de publication chez Lemerre des œuvres de Victor Hugo. La même vie, le même feu éclatent dans l'une et l'autre reproduction des traits du maître et accusent le relief saisissant de cette grande figure. Et, puisque cette occasion m'est donnée de vous parler de la précieuse édition de Lemerre, laissez-moi la recommander tout spécialement aux bibliophiles. C'est un bijou que chacun de ces sept petits volumes qui doivent être bientôt complétés par trois autres et dont l'ensemble formera la plus coquette et la plus artistique collection des œuvres poétiques de l'auteur des *Odes et ballades* et des *Contemplations*. Il était difficile d'apporter plus de soin et plus de goût à l'exécution de ce trésor littéraire, véritablement digne du maître et qui commande un double respect.

Les librairies sentent l'approche des étrennes. Hachette édite déjà un certain nombre d'ouvrages charmants spécialement destinés à la jeunesse que n'offraient pas les livres, d'ailleurs agrémentés de toutes les séductions usitées en pareil cas, gravures magnifiques, dessins vifs et spirituels, illustrations et ornements de choix. C'est ainsi que paraissent en même temps dans la nouvelle collection à cinq francs le volume, la *Fausse route* de J. Girardin, le *Tom Brown* de J. Levoisin, les *Deux Mères* de M^{me} Colomb, le *Capitaine Magon* de Léon Cahun, un très amusant livre d'aventures, l'histoire d'une exploration phénicienne, mille ans avant l'ère chrétienne, avec une carte et plus de soixante-dix gravures dessinées sur bois par Philippoteaux; *Monsieur Nostradamus* par M^{me} Zénaïde Fleuriot, et, dans la collection de la bibliothèque rose, la *Petite maîtresse de maison* par M^{me} Julie Gouraud, avec vignettes de Marie, et les *Vacances d'un grand-père* par M^{me} de Stolz, avec vignettes de Delafosse sans parler de la très belle et de la très pittoresque collection du *Journal de la Jeunesse* dont la seule année 1875 forme deux magnifiques volumes et qui comprend l'ensemble le plus complet d'histoires de voyages et d'aventures écrites pour la jeunesse. C'est rendre service aux parents comme aux enfants que de leur indiquer ces belles publications à la veille du jour de l'an.

J'achève de me mettre en règle avec les nouveautés littéraires. M. Léon Siché, un poète nantais, publie chez Lemerre — inévitablement ! — un volume édité avec un luxe tout particulier et sur le titre duquel *Amour et Patrie* j'aurais bien mauvaise grâce à critiquer l'auteur.

Parmi les bonnes pièces du livre, je retrouve avec plaisir des vers dits récemment au théâtre de Nantes un soir de représentation donnée au bénéfice de Déjazet. Hélas ! celle pour qui ces vers furent écrits ne reparaitra sans doute jamais sur ces diverses scènes où le succès lui a souri si longtemps, et peut-être devrons-nous demain apprendre la mort de la pauvre Frétilion ? Que la poésie du moins et le théâtre lui gardent une petite place dans leurs souvenirs !

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Au nombre des plus belles gravures exécutées de notre temps, il convient de placer les sept planches gravées en taille douce par M. J.-B. Poncet, d'après les fresques de Flandrin, à Saint-Germain-des-Près, que M. Haro, l'éditeur de la ville de Paris, vient de mettre en vente.

Rubens n'admettait pas qu'un graveur ne fut pas peintre : Flandrin pensa de même lorsqu'il s'agit de reproduire au burin son immense frise, et c'est à son élève préféré et collaborateur qu'il confia cet important travail. M. Poncet est connu comme peintre par un *Joueur de flûte*, qui fit sensation il y a quelques années, par une *Apparition de Jésus à Madeleine*, achetée par l'État, et par un grand nombre d'admirables portraits, tous dignes de son maître. On a pu voir encore au dernier salon, celui de M. le comte de Z..., qui unissait — mérite rare — un précieux fini à une exécution libre et large.

Voici le titre de ses principales planches : la *Montée*

au *Calvaire*, l'un des cuivres les plus grands qui aient jamais été attaqués par le burin d'un artiste ; le *Buisson ardent*, où l'on remarque l'habile emploi que le graveur a su faire des blancs purs du papier dans lesquels se résolvent les tailles ; l'*Annonciation*, composition suave-ment blonde ; *Adam et Eve* après le péché ; l'*Adoration des Mages* et plusieurs figures de patriarches, toutes rendant à merveille, avec les moyens de la gravure, le caractère et les effets de la peinture.

La suite de l'œuvre paraîtra successivement. Si elle se maintient à la hauteur du commencement, ce dont nous ne pouvons douter, M. Poncet aura pris place au premier rang de nos graveurs, comme il est l'un de nos meilleurs peintres.

Judi dernier a eu lieu à Nîmes (à la fontaine) la pose de la statue de Jean Reboul, le boulanger-poète qui a ajouté une illustration de plus aux illustrations déjà si nombreuses de cette ville.

Jean Reboul est né à Nîmes le 3 janvier 1796 et y est mort en 1864. Fils d'un serrurier, il passa quelques années dans une pension de sa ville natale et fut mis en apprentissage à 14 ans. Plus tard il entra chez un avoué et travailla à compléter par des lectures choisies son instruction peu avancée ; mais la mort de son père et des malheurs de famille l'obligèrent à prendre un état manuel afin de venir en aide à sa mère restée veuve avec quatre enfants.

C'est alors qu'il se fit boulanger et ce fut près de son four que l'inspiration vint le visiter.

La ville de Nîmes, fière de son boulanger-poète, a fait les frais de ses funérailles qui eurent lieu le 31 mai 1864 avec une grande pompe et au milieu d'une énorme affluence de population.

En lui érigeant aujourd'hui une statue, les Nimois ne font donc que compléter ce qu'ils avaient déjà si bien commencé.

En honorant le plus célèbre de leurs concitoyens modernes, ils s'honorent eux-mêmes.

S'il est un projet original c'est assurément celui dont nous parlons ci-après :

Il est question de fonder à Paris un établissement de bains d'eau de mer, construit sur le type des thermes de l'ancienne Rome. L'eau serait prise à Dieppe et refoulée par des machines élévatoires jusqu'au faite culminant à franchir qui se trouve situé au lieu dit *les Défens*, à la cote de 236 m. au-dessus de la Seine ; de ce faite, elle arriverait par son propre poids au réservoir à construire à Paris, sur le flanc du coteau de Montmartre, à une altitude suffisante (80 m. environ) pour en assurer la distribution. La conduite d'amenée présenterait un développement de 162 kil. Un arrêté du ministre des travaux publics a autorisé la pose, à titre gratuit, des tuyaux sous un des accotements de la route nationale de Paris à Dieppe.

Les Thermes parisiens seraient établis sur la rive droite de la Seine, à proximité des Tuileries et des Champs Elysées ; deux immenses piscines y seraient établies l'une pour les dames, l'autre pour les hommes ; elles seraient à eau courante, sous une pression et un débit qui permettrait d'obtenir, disent les promoteurs de l'entreprise, « la vague avec son écume. »

Les piscines seraient desservies par une conduite spéciale partant du réservoir de Montmartre ; ce réservoir alimenterait, en outre, les diverses conduites destinées à distribuer l'eau de mer aux établissements publics et privés, hôpitaux, maisons de santé, maisons de bains, etc. Pour ces divers usages, le volume d'eau de mer est fixé à 6,000 mètres cubes à dériver par jour, et ce volume pourrait être au besoin porté à 9,000 mètres par la simple addition de nouvelles machines à vapeur.

Les promoteurs de ce projet sont en instance auprès de l'administration municipale pour obtenir l'autorisation de poser des conduites d'eau sous les principales voies publiques de Paris.

VARIÉTÉS.

D'un Parisien à un Parisien.

Le soleil, cette âme du monde !
X. Y. Z.

Figurez vous, ami, que c'était en Décembre. Je gelais, à Paris, dans ma modeste chambre Que vous connaissez bien, où nous avons souvent Causé, lorsqu'au dehors se déchainait le vent. Or, tout à coup quelqu'un vient frapper à ma porte. — Entrez, dis-je aussitôt. — Mon Pipelet m'apporte

Un pli tout parfumé par la fleur d'oranger. Je comprends que ce pli me vient de l'étranger. Tout curieux je l'ouvre. Il porte cette date : *Décembre. A Monaco, le pays de la datte.* Stupéfait, je parcours cette missive là : C'est un de mes cousins qui m'annonce qu'il a Pour tout l'hiver planté dans Monaco sa tente. Il me fait du pays un tableau qui me tente : Il dit : « les fleurs ici poussent sur les chemins. On ne voit en tous lieux que roses et jasmins. Dans les prés verts on va cueillir la violette. On voit des fleurs partout : sous ses pieds, sur sa tête, Même entre les rochers ; et le flot vient mourir Sur des plages de sable avec un doux soupir. Un beau soleil de Mai fait sur ce paysage Resplendir ses rayons. Au ciel pas un nuage : C'est, en un mot, l'Eden antique retrouvé. » Je l'ai cru sur parole et je suis arrivé. Eh bien, mon cher ami, ce n'était point un leurre. Eh ! tenez, pas plus tard encor que tout à l'heure, Je rôdais sur les bords de la mer quand mes yeux Ont vu plusieurs baigneurs se plonger tout joyeux Dans son onde limpide, en plein mois de décembre, Mois, où, tous dans le nord, tous, nous gardons la [chambre

Auprès d'un très-grand feu. J'en étais stupéfait ! Se baigner dans la mer en juillet, c'est un fait Qui se produit partout ; mais en décembre on pense Que ce n'est pas possible. Eh bien, si la dépense Pour venir sur ces bords ne vous effrayait pas, Je vous engagerais à marcher sur mes pas ; A venir, en un mot, pour juger par vous même De la véracité de mon dire. *Qui sème, Doit toujours récolter*, dit un proverbe ancien. Venez donc pour semer ici : vous verrez bien Que cet ancien dicton ne ment pas. Donc, en somme, Si vous avez, mon cher, une modeste somme A dépenser, eh bien, arrivez jusqu'ici ; On y vit au soleil et sans aucun souci ; Et tandis qu'à Paris vous vous gelez sur place, Et que vous ne voyez, hélas ! que neige ou glace, Ici nous ne voyons absolument neiger Que l'arbre toujours vert qu'on nomme l'oranger. Et ce n'est qu'à l'hôtel, maintes fois qu'en famille, Qu'on peut voir de ses yeux la glace... à la vanille. Venez donc, venez donc ; ce que je dis est vrai. De ce lieu je ne fais qu'un fidèle portrait. Or, moi qui vous connais une âme enthousiaste, Je suis sûr que frappé de l'étonnant contraste Entre ce ciel si pur et notre ciel neigeux, Vous vous direz souvent : « Dois-je en croire mes [yeux ?

Serait-ce, par hasard, le Paradis Terrestre Qu'on aurait retrouvé dans cette zone alpestre ? » Eh bien, oui, cher ami, d'honneur, je vous le dis, C'est un Eden nouveau, c'est un vrai Paradis, Mais sans le père Adam et sans sa compagne Eve. Ce que j'affirme là, n'est certes pas un rêve Eclot dans un sommeil profond ; c'est, éveillé, Que j'écris, et surtout, c'est l'œil émerveillé, Que je vois le tableau magique qui m'entoure. Du matin jusqu'au soir je fais la chasse à courre Des sites ravissants qui pullulent partout ; Je parcours le pays d'un bout à l'autre bout ; Si bien qu'en ce moment je connais mieux ces terres Que celles qui, jadis, me venaient de mes pères. Pas un seul pin géant, pas un roc curieux Sur lequel mille fois n'aient porté mes deux yeux. La mer même, la mer, pour moi partout terrible, Sur ces bords parfumés me paraît plus sensible, Et, douce illusion, il me semble souvent Qu'elle pleure et jamais ne gronde avec le vent. Voilà donc le tableau du pays que j'habite. Il est beau, n'est-ce pas ? eh bien, je vous invite A venir en jouir comme moi. Pourquoi pas ? Auriez-vous, par hasard, peur de faire un faux pas ? De Paris jusqu'ici c'est un rien à cette heure ! Et ne croyez donc pas au moins que je vous leurre : Quittez la Capitale à sept heures du soir, Le lendemain, ici, nous pourrions nous revoir. Et tandis qu'à Paris vous marchez dans la boue, Que pluie et neige vont caresser votre joue, Ici, vous marcherez sur des tapis de fleurs, Et dans une atmosphère aux plus tièdes chaleurs.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Novembre 1875
 NICE. yacht à v. *Zirefly*, anglais, c. Canes, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.
 Départs du 22 au 28 Novembre 1875.
 STE-MAXIME. brick-g. le *Zéphir*, français, c. Palmaro fûts v.
 NICE. yacht à v. *Zirefly*, anglais, c. Canes, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisolet, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

En vente à l'imprimerie du Journal :

LE
CODE PÉNAL
 et le
CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
 DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.
 Prix : 3 Francs.
MONACO-GUIDE
 Illustré d'une carte de la Principauté.
 Prix : 2 francs.

Sculpture, Dorure & Miroiterie
ROCCA ET VAILLANT

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

M. ALEXANDRE, de Paris, Artiste à l'Orchestre du Casino, ACCORDEUR et Réparateur de PIANOS. S'adresser au Magasin de Pianos de M^{me} BERCK, à la Condamine, ou Avenue de la Gare, nouvelle maison Marquet.

A LOUER petite MAISON DE CAMPAGNE située au quartier des Moneghetti. S'adresser à M^{me} Melon, rue Basse, 22.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| distan. k. kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | 471 | 473 | 475 | 477 | 481 | 479 | 3 | 487 |
|----------------------|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | mixt. | mixt. | expr. | mixt. | dir. | mixt. | expr. | mixt. |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Marseille | | | | mat. | mat. | mat. | soir | soir |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Toulon | mat. | mat. | 6 40 | 9 47 | 10 02 | 2 01 | 3 39 | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Cannes | 7 05 | 9 06 | 10 04 | 11 29 | 1 40 | 3 04 | 5 38 | 7 59 |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice | 8 04 | 10 06 | 10 53 | 12 26 | 2 30 | 4 02 | 6 26 | 8 57 |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Nice } arrivée | 8 16 | » | 10 58 | 12 43 | 2 45 | 4 37 | 6 50 | 9 14 |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Nice } départ | 8 30 | » | » | 1 » | 2 57 | 4 51 | 7 01 | 9 26 |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Villefranche-sur-Mer | 8 37 | » | » | 1 07 | » | 4 58 | » | 9 33 |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Beaulieu | 8 45 | » | » | 1 19 | » | 5 06 | » | 9 42 |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Eze | 9 03 | » | 11 32 | 1 34 | 3 22 | 5 25 | 7 26 | 9 56 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Monaco | 9 08 | » | 11 37 | 1 40 | 3 28 | 5 31 | 7 32 | 10 02 |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Monte Carlo | 9 33 | » | 11 53 | 2 15 | 3 49 | 5 56 | 7 51 | 10 22 |
| | | | | Menton | 11 45 | » | » | 4 07 | 5 58 | 7 40 | soir | soir |
| | | | | Vintimille heure de Rome | 6 05 | » | » | 10 20 | 10 50 | 8 16 | » | » |
| | | | | Gènes | soir | » | » | soir | soir | Sanr | » | » |

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| distan. k. kilom. | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | STATIONS | 478 | 4 | 482 | 486 | 488 | 492 | 494 | 496 | 498 |
|----------------------|---------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | | | | | omn. | expr. | omn. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | expr. | mixt. |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes, h. de Rome, dép. | omn. | mat. | » | » | 7 05 | » | 1 05 | » | 4 15 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille, h. de Paris | » | » | » | mat. | 12 15 | soir | 7 05 | soir | 10 20 |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | » | » | » | » | 12 40 | 3 50 | 7 30 | 10 » | 10 44 |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | » | » | » | » | 11 20 | 12 58 | 4 10 | 7 54 | 10 22 |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Monaco | » | » | » | » | 7 48 | » | 11 31 | 1 04 | 10 28 |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Eze | » | » | » | » | 8 » | » | 11 31 | 1 04 | 11 14 |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Beaulieu | » | » | » | » | 8 13 | » | 11 44 | 1 18 | » |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Villefranche-sur-Mer | » | » | » | » | 8 21 | » | 11 52 | » | » |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Nice | » | » | » | » | 2 29 | » | 12 06 | 1 31 | 11 38 |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Nice } arrivée | mat. | 8 42 | mat. | 12 19 | 1 44 | 5 19 | 8 45 | 11 02 | 11 51 |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Nice } départ | 6 08 | 9 » | 10 12 | 12 35 | 2 07 | 5 56 | 9 05 | 11 08 | » |
| | | | | Cannes | 7 19 | 9 57 | 11 28 | 1 48 | 3 11 | 6 16 | 10 02 | 11 57 | » |
| | | | | Toulon | 12 04 | 1 53 | 4 14 | 7 40 | 7 29 | » | » | » | » |
| | | | | Marseille | 2 22 | 3 20 | 6 27 | 9 45 | 9 05 | » | » | » | » |
| | | | | | soir | soir | soir | soir | soir | soir | soir | soir | soir |

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.